

ADMINISTRATION

4, rue Paradis, 4
ADDRESSER MANDATS ET COMMUNICATIONS
ANNONCES
A LYON: AGENCE FOURNIER
A PARIS: AGENCE HAVAS

L'ECHO DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN INDEPENDANT

REDICTION

48, rue de la R6publique

LES MANUSCRITS NON INSERES
NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

RHONE ET DEPARTEMENTS LIMITOPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
AUTRES DEPARTEMENTS
3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

ARRESTATION DE RAVACHOL A PARIS

ELECTION LEGISLATIVE DU 10 AVRIL

Union des Comit6s r6publicains
DU 116 ARRONDISSEMENT

J. CLAPOT
Conseiller g6n6ral

Les Voleurs de Dynamite

La proposition de M. Camille Dreyfus de r6server d6sormais 6 l'Etat le monopole de la fabrication et de la vente de la dynamite rencontre sans doute bien des obstacles. Il est probable que l'on reculera devant les grosses d6penses de la d6possession des usiniers. Et d'ailleurs, est-ce bien l6 une mesure qui calmera l'6motion publique et emp6chera la r6p6tition de nouveaux attentats?

LE LAC D'ANNEY

Et le Conseil municipal
On a lu, hier, le compte rendu de la s6ance du conseil municipal. Aux objections que nous avons, par deux fois d6j6, formul6es contre un projet o6 nous voyons plus de dangereuses incertitudes que de v6ritables avantages pour la ville et pour la population...

LA POLITIQUE

Les d6p6ches viennent de nous annoncer l'arrestation du fameux Ravachol. Voici qui va faire pousser un soupir de satisfaction et de soulagement 6 bien des gens! Reste 6 savoir si c'est ce gredin l6 qui a perp6tr6 les attentats dont on se h6te de passer la discussion du cahier des charges, avant m6me de voter son adoption...

LA DYNAMITE A PARIS

Les recherches. — L'engin de la rue de Clichy. — Les lettres de menaces. — Les bless6s. — L'arrestation de Ravachol. Paris, 30 mars. Les recherches de la police pour mettre la main sur Ravachol et les autres dynamiteurs continuent sans tr6ve. C'est 6 peu pr6s tout ce qu'il y a de nouveau. Toute la police est sur pied; les agents de M. Goron marchent de concert avec ceux du brigadier Rossignol...

LES MESURES CONTRE LES ANARCHISTES

Expulsion des Anarchistes 6trangers
Paris, 30 mars. On sait qu'une conf6rence a 6t6 tenue hier, 6 l'issue du conseil des ministres, au minist6re de l'int6rieur, entre M. Loubet, pr6sident du conseil, M. Loz6, pr6fet de police, M. Ricard, ministre de la justice, M. Quesnay de Beaurepaire, procureur g6n6ral, M. Rouiller, procureur de la R6publique, et M. Atthalin, juge d'instruction. Dans cette conf6rence qui avait pour but d'examiner quelles mesures il convenait de prendre contre les anarchistes, ces messieurs se sont trouv6s tous d'accord pour d6clarer qu'il convenait tout d'abord de se d6barrasser des anarchistes 6trangers qui venaient chez nous faire une propagande dangereuse.

D6P6CHES

PAR SERVICE SP6CIAL

MESURES CONTRE LES ANARCHISTES
Expulsion des Anarchistes 6trangers
Paris, 30 mars. On sait qu'une conf6rence a 6t6 tenue hier, 6 l'issue du conseil des ministres, au minist6re de l'int6rieur, entre M. Loubet, pr6sident du conseil, M. Loz6, pr6fet de police, M. Ricard, ministre de la justice, M. Quesnay de Beaurepaire, procureur g6n6ral, M. Rouiller, procureur de la R6publique, et M. Atthalin, juge d'instruction. Dans cette conf6rence qui avait pour but d'examiner quelles mesures il convenait de prendre contre les anarchistes, ces messieurs se sont trouv6s tous d'accord pour d6clarer qu'il convenait tout d'abord de se d6barrasser des anarchistes 6trangers qui venaient chez nous faire une propagande dangereuse.

NOUVEAUX D6TAILS

Les Mesures anthropom6triques. — Ravachol nie son identit6. — Comment s'est faite l'arrestation. — Une perquisition. — A l'instruction. — Confrontation avec Chaurmartin. — Le r6cit du gargon de restaurant. Paris, 30 mars. Malgr6 l'6vidence des constatations faites par M. Bertillon, Ravachol, 6 pr6sent g6n6ral, ne s'identifie, mais tout fait supposer qu'il ne persistera pas longtemps dans ce syst6me. M. Bertillon a d'abord relev6 les particularit6s suivantes qui co6ciderent exactement avec le signalement de Ravachol: cicatrice ronde sur la main gauche, cicatrice de la bosse frontale gauche. On a d6couvert aussi un grain de beaut6 sur le sein gauche. Les mesures anthropom6triques cor-

LES MESURES CONTRE LES ANARCHISTES

Expulsion des Anarchistes 6trangers
Paris, 30 mars. On sait qu'une conf6rence a 6t6 tenue hier, 6 l'issue du conseil des ministres, au minist6re de l'int6rieur, entre M. Loubet, pr6sident du conseil, M. Loz6, pr6fet de police, M. Ricard, ministre de la justice, M. Quesnay de Beaurepaire, procureur g6n6ral, M. Rouiller, procureur de la R6publique, et M. Atthalin, juge d'instruction. Dans cette conf6rence qui avait pour but d'examiner quelles mesures il convenait de prendre contre les anarchistes, ces messieurs se sont trouv6s tous d'accord pour d6clarer qu'il convenait tout d'abord de se d6barrasser des anarchistes 6trangers qui venaient chez nous faire une propagande dangereuse.

Feuilleton de l'ECHO DE LYON
31 Mars
19

Le Bossu

OU LE PETIT PARISIEN
DEUXIEME PARTIE
L'HOTEL DE NEVERS

Cette singuliere cr6ature portait un costume noir complet, de la plus rigoureuse d6cence, manchettes et jabots de mousseline pliss6e d'une 6clatante blancheur. Tous les regards 6taient fix6s sur lui, et cela ne semblait point l'incommoder. — Bravo! sage Esope! s'6cria Chaverny; tu me parais un sp6culateur hardi et adroit!

tastique. Mais c'6tait de belles et bonnes c6dules de la compagnie. — Mon requ, dit-il. Peyrolles lui donna un requ. Esope le plia et le mit dans son portefeuille, 6 la place des billets. Puis, frappant sur le carnet: — Bonne affaire! dit-il. A vous revoir, messieurs!

— Ah! fit-il, que veulent ces braves? Cocardasse salua avec cette gr6ce noble qui accompagnait chacune de ses actions. Passepoil s'inclina plus modestement, mais en homme cependant qui a vu le monde. Cocardasse junior, d'une voix haute et claire, parcourant de l'6cil cette foule paill6e qui venait de l'erailer, prononca ces paroles: — Ce gentilhomme et moi, vieilles connaissances de monseigneur, nous venons lui pr6senter nos hommages. — Ah! fit encore Gonzague. — Si monseigneur est occup6 d'affaires trop importantes, reprit le Gascon, qui s'inclina de nouveau, nous reviendrons 6 l'heure qu'il vaudra bien nous indiquer. — C'est cela, halbutia Passepoil; nous aurons l'honneur de revenir. Troisieme salut, puis ils se redress6rent tous deux, la main 6 la poign6e de la brette. — Peyrolles! appela Gonzague. L'intendant venait de faire sortir le dernier adjudicataire. — Recommencez-tu ces beaux garcons? lui demanda Gonzague. M6ne-les 6 l'office, qu'ils mangent et qu'ils boivent. Donne-leur 6 chacun un habit neuf, et qu'ils attendent mes ordres.

— Le grand est de toute beaut6! dit Navailles. — Moi, reparti Oriol, j'aime mieux le petit. — Il n'y a plus de niche 6 louer. Que viennent-ils faire? Heureusement qu'ils arrivaient apr6s de Gonzague, qui les apercut et tressaillit. — Ah! fit-il, que veulent ces braves? Cocardasse salua avec cette gr6ce noble qui accompagnait chacune de ses actions. Passepoil s'inclina plus modestement, mais en homme cependant qui a vu le monde. Cocardasse junior, d'une voix haute et claire, parcourant de l'6cil cette foule paill6e qui venait de l'erailer, prononca ces paroles: — Ce gentilhomme et moi, vieilles connaissances de monseigneur, nous venons lui pr6senter nos hommages. — Ah! fit encore Gonzague. — Si monseigneur est occup6 d'affaires trop importantes, reprit le Gascon, qui s'inclina de nouveau, nous reviendrons 6 l'heure qu'il vaudra bien nous indiquer. — C'est cela, halbutia Passepoil; nous aurons l'honneur de revenir. Troisieme salut, puis ils se redress6rent tous deux, la main 6 la poign6e de la brette. — Peyrolles! appela Gonzague. L'intendant venait de faire sortir le dernier adjudicataire. — Recommencez-tu ces beaux garcons? lui demanda Gonzague. M6ne-les 6 l'office, qu'ils mangent et qu'ils boivent. Donne-leur 6 chacun un habit neuf, et qu'ils attendent mes ordres.

— Ah! monseigneur, s'6cria Cocardasse. — G6n6reux prince! fit Passepoil. — Allez! ordonna Gonzague. Ils s'6loign6rent 6 reculons, saluant 6 toute outrance et balayant la terre avec les vieilles plumes de leurs feutres. Quand ils arriv6rent en face des rieurs, Cocardasse le premier planta son feutre sur l'oreille, et releva du bout de sa rapi6re le bord frang6 de son manteau. Fr6re Passepoil l'imita de son mieux. Tous deux, hautains, superbes, le nez au vent, le poing sur la hanche, foudroyant les railleurs de leurs regards terribles, ils travers6rent la salle sur les pas de Peyrolles, et gagn6rent l'office, o6 leur coup de fourchette 6tonna tous les serveurs du prince. En mangeant, Cocardasse junior disait: — Mon bon, notre fortune est faite. — Dieu le veuille! r6pondait, la bouche pleine, fr6re Passepoil toujours moins fougueux. — Ah c6! cousin, dit Chaverny au prince quand ils furent partis, depuis quand te sers-tu de semblables outils? Gonzague promena autour de lui un regard r6veur, et ne r6pondit point. Le seul qui e6t gard6 une portion de son ind6pendance 6tait le jeune marquis de Chaverny, trop fou pour sp6culer, trop insouciant pour se vendre. La suite de ce r6cit montrera ce que Gonzague voulait faire d'eux, car, au premier aspect, plac6 comme il 6tait 6 l'apog6e de la richesse, de la puissance et de la faveur, Gonzague semblait n'avoir besoin de personne. — Et l'on parle des mines du P6rou,

disait le gros Oriol pendant que le maire se tenait 6 l'6cart. L'h6tel de M. le prince vint 6 lui seul le P6rou et toutes ses mines. — Il 6tait rond comme une boule, ce traitant; il 6tait haut en couleur, jofouff, essouffit. Ces demoiselles de l'Op6ra consentaient 6 se moquer de lui amicalement, pourvu qu'il f6t en fonds et d'humeur domnante. — Ma foi, r6pliqua Taranne, financier maigre et plat, c'est ici l'Eldorado. — La maison d'or! ajouta monsieur de Montaubert, ou plut6t la maison de diamant! — Ya! traduisit le baron de Batz, t6tiament bl6tit. — Plus d'un grand seigneur, reprit Gironne, vivrait toute une ann6e avec une semaine du revenu du prince de Gonzague. — C'est que, dit Oriol, le prince de Gonzague est le roi des grands seigneurs! — Gonzague, mon cousin, s'6cria Chaverny d'un air plaisamment piteux, par gr6ce, demand6 quartier, ou cet en-payer-que hosanna durera jusqu'6 demain. Le prince sembla s'6veiller. — Messieurs, dit-il sans r6pondre au petit marquis, car il n'aimait pas la raillerie, prenez la peine de me suivre dans mon appartement; il faut que cette salle soit libre. Quant on fut dans le cabinet de Gonzague. — Vous savez pourquoi je vous ai convoqu6s, messieurs, reprit-il. — J'ai entendu parler d'un conseil de famille, r6pondit Navailles. (La suite 6 demain)

responddent exactement. De plus, on a trouv6 dans sa poche un b6ton de rouge gras; or, on sait que Ravachol est signal6 comme se maquillant les joues pour en att6nuer la paleur.

Il n'est pas jusqu'6 son costume qui ne soit une charge contre lui: la coiffe de son chapeau haut de forme porte l'adresse de M. Ravel, fabricant, 44, rue de Lyon, 6 Saint-Etienne; les mots: Saint-Etienne, sont 6 peu pr6s effac6s. Ravachol 6tait v6tu d'un pantalon et d'une redingote noirs avec pardessus gris fonc6; il 6tait chauss6 de bottines 6 6lastiques. Ravachol est brun, il porte la moustache assez forte et un fer 6 cheval de dix jours environ.

Voici exactement comment Ravachol a 6t6 arr6t6:

Deux agents de la S6r6t6 ayant remarqu6 qu'un individu dont le signalement correspondait 6 celui de Ravachol 6tait entr6 chez M. V6ry, marchand de vins boulevard Magenta, pr6vinrent le commissaire de police Dresch qui se rendit chez le d6bitant avec son secr6taire et se fit servir une consommation comme un client ordinaire. Cependant Ravachol, qui finissait de d6jeuner, voyant les regards du commissaire se porter sur lui, eut de la m6fiance; il appela le gargon et lui demanda l'addition. Elle s'6levait 6 deux francs vingt. Ravachol paya et partit. Le commissaire le pr6c6da de quelques pas sur le boulevard avec son secr6taire, et fit signe 6 trois sergents de ville, dont un brigadier, post6s tout pr6s. Tous les cinq se jet6rent sur Ravachol, qui porta imm6diatement la main 6 sa poche et en sortit un revolver. Le commissaire lui arracha l'arme avant qu'il ait pu en faire usage, tandis qu'un agent s'empara de la canne 6 6p6e que Ravachol tenait de son autre main. Malgr6 une r6sistance d6sesp6r6e et des protestations sans fin, Ravachol fut traen6 au poste de la mairie du X6 arrondissement.

Arriv6 devant le poste, Ravachol refusa d'avancer, se jeta 6 terre tout en criant: « Vive l'anarchie! » se mit 6 distribuer des coup de pieds et de poings aux agents. Tout le poste dut sortir et on eut beaucoup de peine 6 s'en rendre ma6tre.

Un moment Ravachol parvint 6 se saisir du sabre-baionnette d'un sergent de ville et il s'en fallut de peu qu'il ne parvint 6 en frapper un de ceux qui le maintenaient. Une foule nombreuse apprenant qu'on tenait Ravachol, s'6tait mass6e autour du poste et criait: « A mort l'anarchiste! A mort l'anarchiste! »

Apr6s avoir 6t6 solidement ligott6, Ravachol a 6t6 conduit dans une voiture 6 galerie 6 quatre places au service de la s6r6t6 dans la salle commune des agents vulgairement appel6e le « Centre. »

Au moment de son arrestation, Ravachol, outre les objets dont nous avons d6j6 parl6, a 6t6 trouv6 porteur de 104 f. dans un portemonnaie et d'un indicateur des chemins de fer. De plus, on a trouv6 sur lui une quittance de loyer de la maison n6 68, grande rue de la R6publique, 6 Saint-Mand6. Une perquisition faite aussit6t, 6 cet endroit, a permis de d6couvrir deux gros revolvers, des 6prouvettes en verre, des cornues, une certaine quantit6 d'acide sulfurique et divers produits chimiques.

Feuilleton de l'ECHO DE LYON
31 Mars 1892

MICHEL STROGOFF

Par JULES VERNE

DE MOSCOU A IRKOUTSK

DEUXIEME PARTIE

— Général, répondez le grand duc, général, veuillez me le présenter immédiatement.
Les ordres du grand duc furent exécutés et une demi-heure ne s'était pas écoulée, que Wassili Fédor était introduit en sa présence.
C'était un homme ayant quarante ans au plus, grand, la physionomie sévère et triste.
On sentait que toute sa vie se résuait dans ce mot : la lutte, et qu'il avait lutté et souffert. Ses traits rappelaient remarquablement ceux de sa fille Nadia Fédor.
Plus que tout autre, l'invasion tartare l'avait frappé dans sa plus chère affection et ruiné la suprême espérance de ce père, exilé à huit mille verstes de sa ville natale.

Une lettre lui avait appris la mort de sa femme, et, en même temps, le départ de sa fille, qui avait obtenu du gouvernement l'autorisation de le rejoindre à Irkoutsk.

Nadia avait dû quitter Riga le 10 juillet. L'invasion était du 15 juillet. Si, à cette époque, Nadia avait passé la frontière, qu'était-elle devenue au milieu des envahisseurs ? On conçoit que ce malheureux père fut dévoré d'inquiétudes, puis, depuis cette époque, il était sans aucune nouvelle de sa fille.

Wassili Fédor, en présence du grand duc, s'inclina et attendit d'être interrogé.

— Wassili Fédor, lui dit le grand duc, tes compagnons d'exil ont demandé à former un corps d'élite. Ils n'ignorent pas que, dans ces corps, il faut savoir se faire tuer jusqu'au dernier.

— Ils ne l'ignorent pas, répondit Wassili Fédor.

— Moi, Altesse ?

— Consens-tu à te mettre à leur tête ?

— Oui, si le bien de la Russie l'exige.

— Commandant Fédor, dit le grand duc, n'es plus exilé.

— Merci, Altesse, mais puis-je commander à ceux qui te sont encore ?

— Ils ne le sont plus !

C'était la grâce de tous ses compagnons d'exil, maintenant ses compagnons d'armes, que lui accordait le frère du czar !

Wassili Fédor serra avec émotion la main que lui tendit le grand duc, et il sortit.

Celui-ci, se retournant alors vers ses officiers :

— Le czar ne refusera pas d'accepter la lettre de grâce que je t'apporte sur lui ! dit-il en souriant. Il nous faut des héros pour défendre la capitale de la Sibérie, et je viens d'en faire.

C'était, en effet, un acte de bonne justice et de bonne politique que cette grâce si généreusement accordée aux exilés d'Irkoutsk.

La nuit était arrivée alors. A travers les fenêtres du palais brillèrent les feux du camp tartare, qui étincelaient au delà de l'Angara. Le fleuve charriait de nombreux glaçons, dont quelques-uns s'arrêtaient aux premiers pilotes des anciens pontons de bois. Ceux que le courant maintenant dans le chenal dérivait avec une extrême rapidité. Il était évident, ainsi que l'avait fait observer le chef des marchands, que l'Angara ne pouvait que très difficilement se congeler sur toute sa surface. Donc, le danger d'être assailli de ce côté n'était pas pour préoccuper les défenseurs d'Irkoutsk.

Dix heures du soir venait de sonner. Le grand duc allait congédier ses officiers et se retirer dans ses appartements, quand un certain tumulte se propagea en dehors du palais.

Presque aussitôt, la porte du salon s'ouvrit, un aide de camp parut, et s'avancant vers le grand duc :

— Altesse, dit-il, un courrier du czar !

CHAPITRE XIII

Un Courrier du Czar

Un mouvement simultané porta tous les membres du conseil vers la porte

entrouverte. Un courrier du czar, arrivé à Irkoutsk ! Si ces officiers eussent un instant réfléchi à l'improbabilité de ce fait, ils l'auraient certainement tenu pour impossible.

Le grand duc avait vivement marché vers son aide de camp.

— Ce courrier ! dit-il.

Un homme entra. Il avait l'air épuisé de fatigue. Il portait un costume de paysan sibérien, usé, décoloré même, et sur lequel on voyait quelques trous de balles. Un bonnet moscovite lui couvrait la tête. Une balafre, mal cicatrisée, lui coupait la figure. Cet homme avait évidemment suivi une longue et pénible route. Ses chaussures, en mauvais état, prouvaient même qu'il avait dû faire à pied une partie de son voyage.

— Son Altesse le grand duc ? s'écria-t-il en entrant.

Le grand duc alla à lui :

— Tu es un courrier du czar ! demanda-t-il.

— Oui, Altesse.

— Tu viens ?

— De Moscou.

— Tu es arrivé de Moscou ?

— Le 15 juillet.

— Tu te nommes... ?

— Michel Strogoff.

C'était Ivan Ogareff. Il avait pris le nom et la qualité de celui qu'il croyait réduit à l'impuissance. Ni le grand duc, ni personne ne le connaissait à Irkoutsk, et il n'avait pas même eu besoin de déguiser ses traits. Comme il était en mesure de prouver sa prétendue identité, nul ne pouvait douter de lui. Il venait donc, soutenu par une volonté de fer, précipiter par la trahison et par l'assas-

sinat le dénoûment du drame de l'invasion.

Après la réponse d'Ivan Ogareff, le grand duc fit un signe, et tous ses officiers se retirèrent.

Le faux Michel Strogoff et lui restèrent seuls dans le salon.

Le grand duc regarda Ivan Ogareff pendant quelques instants et avec une extrême attention. Puis :

— Tu étais, le 15 juillet, à Moscou ? lui demanda-t-il.

— Oui, Altesse, et, dans la nuit du 14 au 15, j'ai vu Sa Majesté le czar au Palais-Neuf.

— Tu as une lettre du czar ?

— La voici !

Et Ivan Ogareff remit au grand duc la lettre impériale, réduite à des dimensions presque microscopiques.

« Cette lettre t'a été donnée dans cet état ? demanda le grand duc. »

— Non, Altesse, mais j'ai dû en déchirer l'enveloppe, afin de mieux la dérober aux soldats de l'ennemi.

— As-tu donc été prisonnier des Tartares ?

— Oui, Altesse, pendant quelques jours, répondit Ivan Ogareff. De là vient que, parti le 15 juillet de Moscou, comme l'indique la date de cette lettre, je ne suis arrivé à Irkoutsk que le 2 octobre, après soixante-dix-neuf jours de voyage.

Le grand duc prit la lettre. Il la déplaça et reconnut la signature du czar, précitée de la formule sacramentelle, écrite de sa main. Donc, nul doute possible sur l'authenticité de cette lettre, ni même sur l'identité du courrier. Si sa physionomie farouche avait d'abord inspiré

une méfiance dont le grand duc ne laissait rien voir, cette méfiance disparut tout à fait.

Le grand duc resta quelques instants sans parler. Il lisait lentement la lettre, afin de bien en pénétrer le sens.

Reprenant ensuite la parole :

« Michel Strogoff, tu connais le contenu de cette lettre ? demanda-t-il. »

— Oui, Altesse. Je pouvais être forcé de la détruire pour qu'elle ne tomba pas entre les mains des Tartares, et, le cas échéant, je voulais en rapporter exactement le texte à Votre Altesse.

— Tu sais que cette lettre nous enjoint de mourir à Irkoutsk plutôt que de rendre la ville ?

— Je le sais.

— Tu sais aussi qu'elle indique les mouvements des troupes qui ont été combinés pour arrêter l'invasion ?

— Oui, Altesse, mais ces mouvements n'ont pas réussi.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire qu'Ichim, Omsk, Tomsk, pour ne parler que des villes importantes des deux Sibéries, ont été successivement occupées par les soldats de Féofar-Khan.

— Mais y-a-t-il eu combat ? Nos Cosaques se sont-ils rencontrés avec les Tartares ?

— Plusieurs fois, Altesse.

— Et ils ont été repoussés ?

— Ils n'étaient pas en forces suffisantes.

— Où ont eu lieu les rencontres dont tu parles ?

— A Kolyvan, à Tomsk...
(La suite à demain.)

VENTE PAR LICITATION

En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon

D'UNE GRANDE ET BELLE MAISON

Comprenant plusieurs corps de bâtiments avec cours et dépendances.

Située à LYON
Rue Puils-Gaillet, n° 1, et rue Romarin, n° 33

ADJUDICATION AU SAMEDI 7 MAI 1892, A MIDI AU PALAIS DE JUSTICE

Mise à Prix : 500,000 Francs
Revenu brut : 53,140 fr. — Revenu net : 52,440 fr. environ

S'adresser pour tous les renseignements :

- 1° A M. Alphonse BERNOUD, avoué à Lyon, rue de la République, n° 32 ;
- 2° A M. BALLOFFET, avoué à Lyon, rue des Augustins, 13 ;
- 3° A M. PONDEVEAUX, avoué à Lyon, rue Neuve, n° 7 ;
- 4° A M. GUILLERMAIN, avoué à Lyon, rue Grenette, n° 2 ;
- 5° A M. SESTIER, avoué à Lyon, rue Longue, n° 20 ;
- 6° A M. NERARD, avoué à Lyon, rue Grenette, n° 23 ;
- 7° A M. DEPARDON, notaire à Lyon, rue d'Algérie, n° 23 ;
- 8° A M. BAILLY-GIRARD, régisseur d'immeubles à Lyon, rue des Augustins, n° 3, et pour voir le cahier des charges au greffe du Tribunal civil de Lyon, où il est déposé.

A VENDRE

Joli panier, avec capote et grand siège, pouvant contenir six personnes; deux paires de harnais. S'adresser au concierge, 44, place de la République.

VERDUN-JACQUET

Chemisier
6, rue Saint-Pierre, à Lyon

Grand choix de chemises, faux-cols, manchettes, cravates, gants, flanelles, caleçons, chaussures, etc.

Seul dépôt à Lyon du crêpe élastique de santé en laine et en soie, ces tissus sont très agréables au porté et remplacent avec avantage toutes espèces de flanelles.

ACCOCHEUSE

Mme Veuve YERNAT
Rue du Vieux-Reversez 3 angle de la rue du Doyenné et de la rue des Prêtres (Saint-Georges)

Fient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée. — Consultations, renseignements par correspondance et Maison de campagne à proximité. — Séjour agréable pour les pensionnaires.

PRIX MODERES

PROFITS de 5 à 10%

Cochrane et Sons, Stockbrokers
84, Cornhill, E.C., LONDRES.
Seules agences pour la France.

GRAND BAZAR DE LYON

NOUVELLE EXTENSION

donnée aux Comptoirs de

VÊTEMENTS, CHAPELLERIE

pour Hommes et Jeunes Gens

CHAUSSURES

pour Hommes, Dames et Enfants

L'importance de ces Comptoirs a déterminé l'administration à leur affecter un emplacement plus spacieux et à les doter d'agencements nouveaux répondant à toutes les exigences des articles VÊTEMENTS, CHAPELLERIE et CHAUSSURES.

Ces transformations, aujourd'hui terminées, placent ces Comptoirs, au point de vue de la commodité, au niveau des maisons spéciales les mieux organisées. D'autre part, sous le rapport du choix, de la bonne qualité et de l'élegance, les assortiments du Grand Bazar ne le cèdent à aucune spécialité et ils se distinguent, comme toujours, par leurs prix extrêmement avantageux.

Prix Fixe — ENTRÉE LIBRE — Vente au Comptant

EXPOSITION ANNUELLE

DE LA Société Lyonnaise DES

BEAUX-ARTS

(Pavillon de Bellecour)

EN VENTE

Livret Officiel

PRIX : 50 CENTIMES

Le Premier et Deuxième Fascicules

DE LA

REVUE CRITIQUE DU LYON

Si vous avez un repas. Adressez-vous directement au Dépôt général du poisson du lac Léman, 46, rue du Rhône, à Genève. Vous recevrez en grande vitesse votre poisson frais et bon marché.

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

France par 5 Kilos. — Maison de dépôt : 40, rue d'Alger, LYON

VENTE — LOCATION — RÉPARATION

A. FROMANTEAU

Boulevard du Nord, 67

Tricycles, Bicyclettes

Caoutchouc creux

Premières marques françaises et étrangères

La Maison accorde une heure gratuite à tout client qui aura 5 heures de location.

RETRAITE DE 400 FRANCS

Assurés par la Garantie Foncière, en versant 2 fr. par mois pendant 15 ans. Actif foncier 4 millions.

M. GEN, agent général à Lyon, 40, cours de la Liberté.

GRANDE CHAPELLERIE DES 3 PRIX

2,55 - 3,55 - 7,55

ASSORTIMENT COMPLET

CHEMISES, FAUX-COLS
MANCHETTES
POUR HOMMES
BRETILLES
PARURES ET BOUTONS
DE MANCHETTES

GRAVATES, FOULARDS
ÉPINGLES
POUR GRAVATES
CANNES, PARAPELUIES
ET
OMBRELLES

SOLIDITÉ — ÉLÉGANCE — BON MARCHÉ

MAISON ARNAUD

LYON — Rue Terme, 21 — LYON

COMPTABLE

disposant de ses soirées, demande à les utiliser. S'adresser au concierge agence Pournier, n° 6.431.

Maison de Convalescence

Mme Barthélemy, à Monplaisir, place de l'Église. — Soins aux personnes âgées ou malades. — Prend des pensionnaires en voyage.

HOMMES

PLUS D'ÉCOULEMENTS.

Général de ses soirées, demande à les utiliser. S'adresser au concierge agence Pournier, n° 6.431.

Mme Barthélemy, à Monplaisir, place de l'Église. — Soins aux personnes âgées ou malades. — Prend des pensionnaires en voyage.

ENSEIGNES PEINTES

Dans les Gares des Funiculaires

LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIERRE

20 fr. le mètre carré par an, Peinture et Impôt compris.

S'adresser à l'Agence V. FOURNIER, r. Confort, 14

Vient de Paraître

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Le Nouveau Tarif

des billets simples et des billets aller et retour

PRIX : 30 CENTIMES

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

Et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence.

Maladies

L'injection du docteur Méry, de Metz, médicament éprouvé depuis plus de 30 ans, pour la guérison radicale des écoulements de deux sexes. Il réussit tous jours. — Prix : 2 fr., franco, 3 fr.

CORS aux pieds, ŒILS de perdrix, GUAISON radicale en 48 heures par le Topique PERSAN

L'antio, le plus commode, le plus sûr, il s'applique comme un timbre-poste. Son efficacité le place au-dessus de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. — Prix, 1 fr., franco, 1 fr. 10. Dépôt chez tous les marchands de chaussures.

PHARMACIE du PALMIER, 20, boulevard des Brotteaux

En face la gare de Genève, LYON

BOURSE DE LYON

Du 30 Mars 1892

FONDS D'ÉTAT	
3% Français	96 80
4 1/2% 1865	102 80
5 0/0	107 50
4 0/0	95 20
4 1/2% 1883	105 30
OBLIGATIONS	
Ville de Lyon	100 50
Y. de Paris	103 80

BOURSE DE PARIS

Du 30 Mars 1892

DEPÔTE GOUVERNEMENTAL			
COUS DE CLÔTURE	HIER	AUJOURD.	HAUSSE
3 0/0	96 35	96 55	20
3 0/0 nouveau	96	96 50	50
3 0/0 amort. ex.	97 10	97 95	25
4 1/2 1883	105 30	105 60	20

APRÈS BOURSE

Du 30 Mars

9 0/0 français	96 50
4 1/2 1865	102 80
4 0/0	95 20
4 1/2 1883	105 30

BALLOTS PESÉS

3 Organs	2 1/2	105
2 Trames	2 1/2	115
65 Grèges	1 1/2	125

MARCHÉ DE LA CHAPELLE

Du 30 Mars 1892

Marché assez bien approvisionné. 150 voitures, vente calme, prix sans changement.

Paille de blé, 1^{re} qualité, 34 fr.; 2^e qualité, 32 fr.; 3^e qualité, 29 fr.; paille de seigle, 43, 41 et 38; paille d'avoine, 23, 21, 18; Foin, 54, 51, 48; la Luzerne, 55, 52, 48; Luzerne nouvelle, 48, 45, 42. Le tout rendu dans Paris au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 fr. pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

ÉTAT-CIVIL DE LYON

INHUMATIONS

Premier arrondissement. — Veuve Eugène, née Olivier, sans profession, 71 ans, rue de l'Arbre-Sec, 10, f. 5 h.

Deuxième arrondissement. — Justin Sibut, employé, 19 ans, rue Sala, 44, f. 8 h. — Veuve Perrand, née Boucher, rentière, 59 ans, rue Moricand, 15, f. 10 h. — Hyacinthe Sarrazin, rentier, 67 ans, rue Franklin, 55, f. 4 h.

Troisième arrondissement. — Veuve Goyebien, née Bérard, marchande de journaux, 61 ans, rue de la Buire, 3, f. 10 h. — Veuve Payot, née Biet, sans profession, 73 ans, rue du Bassin, 13, f. 9 h. — Marie Bernard, 8 mois, chemin Croix-Barret, f. 11 h. — Barbe Barennot, couturière, 74 ans, rue Montequien, 24, f. 4 h. — Jean Bonardo, corroyeur, 69 ans, rue Mazenod, 43, f. 3 h. — Epouse Tremollet, née Dalverny, ménagère, 31 ans, rue Boileau, 229, f. 4 h. — Veuve Mathonnet, née Ducloux, ménagère, 69 ans, rue Sébastien-Gryphe, 143, f. 5 h.

Quatrième arrondissement. — Veuve Hungen, née Dupras, déveuse, 70 ans, hôpital, f. 10 h. — Epouse Gache, née Sambet, tessuse, 43 ans, place de la Croix-Rousse, 22, f. midi. — Michel Tabaroux, sans profession, 36 ans, église

VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

850^{es} prix et médailles. — Décoration du Mérite agricole

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Contre le MILDIOU
Et la Maladie des Pommes de Terre

L'ÉCLAIR, n° 1, 40 fr.
L'ÉCLAIR, n° 2, 30 fr.

de 1892

LA TORPILLE

NOUVELLE SOUFFRÈSE

DEMANDER LES TARIFS

Dépôt à Lyon chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Alger.

En vente chez les principaux libraires et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, l'Annuaire général du Commerce de Lyon et du département du Rhône (Indicateur FOURNIER), le plus important des annuaires de province; plus de 2,500 pages, plus de 100,000 adresses. Prix : 12 francs.